

CHAPITRE 3 – La Seconde Guerre mondiale (1939 – 1945)

Doc 2 p. 60 : Le mot d'ordre de Staline

Pas un pas en arrière ! Ceci doit être notre slogan.

Il est nécessaire de défendre chaque position. Chaque mètre de notre territoire, jusqu'à la dernière goutte de sang, s'accrocher à chaque morceau de notre terre pour la défendre aussi longtemps que possible. Notre Mère patrie vit une expérience terrible. Nous devons stopper, repousser et écraser les ennemis sans en regarder le coût. [...] Pour sauver la Mère patrie, pour exterminer et vaincre l'ennemi haï.

Ordre 227, signé par Joseph Staline, 28 juillet 1942.

Doc 4 p. 61 : Le bombardement de Hiroshima (6 août 1945)

Les États-Unis mettent fin à la guerre contre le Japon par une arme nouvelle, la bombe atomique (explosion d'une bulle de gaz de 3 000 °C), lancée sur la ville japonaise de Hiroshima.

En même temps que leur ville, soixante mille¹ habitants ont été volatilisés au moment de l'explosion de la bombe. Dans les semaines qui ont suivi, soixante mille autres sont morts, soit de leurs blessures, soit par l'effet des radiations atomiques. Une seule bombe et 120 000 humains sont rayés du nombre des vivants.

Ce que fut le centre de Hiroshima, ce n'est plus aujourd'hui que le tracé d'une ville, un plan à l'échelle zéro [...]. Il semble que les maisons aient été aspirées vers les entrailles de la terre. Tout ce qui est friable, la brique, la tuile, le bois, voire le béton, a été réduit en poussière. Tout est pire que détruit ; tout est éteint.

1. Chiffre connu à l'époque.

Le Figaro, 11 décembre 1945.

Doc 5 p. 61 : Gagner à tout prix

« Hier, 7 décembre 1941, les États-Unis d'Amérique ont soudainement été attaqués.

Peu importe le temps que cela peut nous prendre pour repousser cette invasion préméditée. Le peuple américain, dans son droit, avec sa force, ira jusqu'à la victoire absolue. »

F.-D. Roosevelt, président des États-Unis.

Adresse au Congrès après la destruction par les Japonais, de la base navale américaine de Pearl Harbor dans le Pacifique.

Nous anéantirons les monstres américains par des tirs nourris [...].

Même blessés, au dernier moment, poignardez l'ennemi.

Kuribayashi, général japonais, 1945.

Doc 1 p. 62 : La « solution finale »

La solution finale¹ du problème juif en Europe devra être appliquée à environ onze millions de personnes. [...] Les Juifs doivent être transférés sous bonne escorte à l'Est et y être affectés au service du travail. Formés en colonnes de travail, les Juifs valides, hommes d'un côté, femmes de l'autre, seront amenés dans ces territoires pour construire des routes ; il va sans dire qu'une grande partie s'éliminera tout naturellement par état de déficience physique.

Le résidu qui subsisterait en fin de compte – et qu'il faut considérer comme la partie la plus résistante – devra être traité en conséquence.

[...] En vue de la généralisation pratique de la solution finale, l'Europe sera balayée d'Ouest en Est.

**Discours de Reinhard Heydrich, responsable de la police SS, à la conférence
de Wannsee, 20 janvier 1942.**

1. Expression codée employée à partir de 1942 par les nazis pour désigner la destruction des Juifs d'Europe.

Doc 3 p. 63 : Le système d'extermination nazi

Comment voulez-vous penser dans un camp comme celui d'Auschwitz

[...] Une heure après, vous n'êtes pas sûre d'être encore en vie car la mort est toujours sur votre tête. [...]

C'était subir les coups, un travail inhumain, les gens qu'on tapait, les soldats avec leurs chiens. [...]

Si je suis là, c'est pour parler de mon histoire.

[...] Vous êtes des passeurs de mémoire.

Ginette Kolinka s'adressant à des élèves visitant Auschwitz, 2015.

Doc 4 p. 63 : L'extermination des Tsiganes

Les gardiens SS accompagnés de leurs chiens policiers envahirent les quartiers tziganes et expulsèrent leurs habitants. On distribua des rations de pain et de salami. On fit croire aux Tsiganes qu'on les envoyait dans un autre camp, et ils le crurent. [...] Personne ne pensa aux crématoires puisque des rations de nourriture avaient été distribuées... La stratégie fonctionna parfaitement. Durant toute la nuit, les cheminées des crématoires I et II envoyèrent des flammes rugissantes vers le ciel.

M. Nyisli, Médecin à Auschwitz, souvenirs d'un médecin déporté (1965), cité dans G. Lewy, La Persécution des Tsiganes par les nazis, Les Belles Lettres, 2003.

Doc 2 p. 64 : La déportation à Treblinka

Mis en chantier à la fin du mois de mai 1942, le centre de mise à mort de Treblinka, destiné à l'assassinat des Juifs de Varsovie et de ses environs, est achevé au début du mois de juillet. Quelques jours plus tard, le ministère des Transports du Reich annonce à Himmler¹ pouvoir assurer le transfert quotidien de 5 000 Juifs du ghetto de Varsovie à destination de Treblinka. Le 22 juillet débute alors la Grossaktion (Grande opération), l'une des plus importantes vagues de déportations de la « solution finale ».

En huit semaines, 265 000 Juifs sont déportés de Varsovie vers le centre de mise à mort. Les victimes de chaque convoi sont assassinées dès leur arrivée – au total, on estime que le bilan s'élève à 900 000 personnes.

Seules quelques dizaines ont survécu à la suite d'une révolte le 2 août 1943.

**Olivier Lalieu (dir.), Tall Bruttman, La Shoah au cœur de l'anéantissement,
Tallandier, 2021.**

1. Chef de toutes les polices de l'État nazi (SS, milices paramilitaires, Gestapo, police secrète), organisateur de l'extermination industrielle des Juifs.

Doc 4 p. 65 : Témoignage d'un survivant

Né en 1909, Avrom Goldfarb est déporté à Treblinka le 20 décembre 1942 avec sa femme et ses quatre enfants de 3 à 10 ans, qui périrent tous. Il participe à l'insurrection du camp, le 2 août 1943, et parvient à s'enfuir.

À Treblinka II, se trouvaient les chambres à gaz [...]. Environ 4 mètres de long sur 4 mètres de large. On faisait s'entasser dans ces chambres de 400 à 450 personnes. Le long du chemin conduisant aux chambres à gaz, [...] les Allemands frappaient à coups de cravache, de barres de fer [...]. Tandis que nous travaillions à brûler les cadavres, nous avons discrètement placé des squelettes entiers dans les parois des fosses, et nous avons écrit sur papier ce que les Allemands étaient en train de commettre à Treblinka. Nous avons mis ces papiers dans des bouteilles [...] près des squelettes [...], dans l'intention de laisser [...] des preuves des crimes allemands, pour le cas où quelqu'un viendrait un jour en chercher les traces.

Témoignage recueilli par Michal HAUSSER-GANS, Treblinka, 1942-1943, Une usine à produire des morts juifs dans la forêt polonaise, © Éditions Calmann-Lévy, 2019.

Doc 2 p. 66 : Témoignage de résistant

Alfred Balachowsky (1901-1983) Résistant français et chef d'un réseau d'espionnage britannique, arrêté et déporté à Dora le 10 février 1944. Au procès des grands criminels de guerre devant le tribunal militaire international de Nuremberg (1945), il témoigne de son expérience.

[...] La direction du camp était confiée à des prisonniers qui étaient des criminels. [...] Ils nous battaient du matin au soir. Lever le matin à quatre heures, dans des dortoirs souterrains où s'entassaient 3 000 à 3 500 détenus sur cinq étages de paillasses pourries [...].

Nous étions couverts de poux : dans tout le camp, la vermine pullulait.

Actes du Procès de Nuremberg, Tome VI, p.313, 314, 315.

Doc 3 p. 66 : Témoignage d'écrivain

Primo Levi (1919-1987)

Chimiste italien juif et résistant, arrêté et déporté en 1944 au camp d'Auschwitz-Monowitz.

Chacun est resté dans son coin, sans oser lever les yeux sur les autres. Il n'y a pas de miroir, mais notre image est devant nous, reflétée par cent visages livides, cent pantins misérables et sordides. Nous voici transformés en ces mêmes fantômes entrevus hier soir. [...] Nous avons touché le fond. [...] Il n'est pas possible de concevoir condition humaine plus misérable que la nôtre. Plus rien ne nous appartient : ils nous ont pris nos vêtements, nos chaussures, et même nos cheveux. [...]

Ici, tout le monde travaille [...]. Nous sommes répartis en 200 kommandos [...] commandés par un kapo¹. [...]

Au bout de quinze jours de lager [camp], je connais déjà la faim réglementaire, cette faim chronique que les hommes libres ne connaissent pas, qui fait rêver la nuit, et s'installe dans toutes les parties de notre corps. [...] Déjà sont apparues sur mes pieds les plaies infectieuses qui ne guériront pas. Je pousse des wagons, je manie la pelle, je fonds sous la pluie et je tremble dans le vent. Déjà mon corps n'est plus mon corps. J'ai le ventre enflé, les membres desséchés, le visage bouffi le matin et creusé le soir ; chez certains, la peau est devenue jaune, chez d'autres grise. Quand nous restons trois ou quatre jours sans nous voir, nous avons du mal à nous reconnaître.

Primo Lévi, Si c'est un homme, Julliard, 1987.

1. Prisonnier recruté pour encadrer les autres prisonniers, choisi principalement parmi les plus violents.

Leçon p. 68 : La Seconde Guerre mondiale (1939-1945)

A - Une guerre mondiale et totale

1. Une guerre planétaire

La Seconde Guerre mondiale est une guerre idéologique. D'un côté, l'Allemagne nazie, l'Italie fasciste et le Japon sont des dictatures fondées sur une idéologie raciste et sur la guerre de conquête. De l'autre, les États-Unis et le Royaume-Uni se battent au nom des valeurs de liberté, de démocratie et des droits humains. L'URSS rejoint les Alliés en 1941. Il s'agit donc d'une lutte entre deux visions du monde.

Les colonies britanniques et françaises sont mobilisées (soldats, matières premières). Avec l'entrée en guerre des États-Unis en 1941, le Pacifique devient un théâtre d'opérations majeur ; le monde entier est en guerre.

2. Une mobilisation totale

Dans cette guerre totale, tous les moyens humains et matériels sont mis en œuvre par les États en guerre pour permettre la victoire finale. La guerre accélère les innovations scientifiques et techniques (radar, moteur à réaction...). Un pas décisif est franchi avec la mise au point par les États-Unis de l'arme nucléaire en 1945.

B - Les violences de la guerre

1. Des victimes militaires et civiles

Des millions d'hommes sont mobilisés dans les armées et les batailles comme celle de Stalingrad, sont d'une grande violence. La modernisation des armements provoque des pertes considérables.

Les civils deviennent les cibles principales lors de bombardements massifs comme celui de Londres en 1940 par les Allemands, ou celui de Dresde par les Alliés en 1943.

L'utilisation de la bombe atomique par les Américains contre le Japon détruit les villes de Hiroshima et Nagasaki en août 1945.

2. Résistances au nazisme

En Europe, dans les pays occupés par les Allemands, des résistances s'organisent. Victimes d'une violente répression, les résistants sont déportés dans des camps de concentration (Buchenwald, Mauthausen...) où nombre d'entre eux meurent d'épuisement par le travail.

C - Une guerre d'anéantissement

1. Guerre et extermination

La guerre accélère le processus d'élimination de toutes les populations que les nazis jugent inférieures.

En 1941, l'invasion de l'URSS s'accompagne, à l'arrière du front russe, d'exécutions massives de populations juives par les Einsatzgruppen. C'est le début de la guerre d'anéantissement.

2. La mise en œuvre des génocides

La décision d'extermination globale est officialisée par les nazis en 1942, lors de la conférence de Wannsee. Il s'agit d'assassiner les populations juives et les Tsiganes de façon industrielle.

Les Juifs des ghettos de Pologne et les Juifs d'Europe occidentale sont déportés et exterminés dans des centres de mise à mort. À Treblinka, à Auschwitz-Birkenau... ils sont assassinés de manière immédiate dans des chambres à gaz.

5 à 6 millions de Juifs et 240 000 Tsiganes ont ainsi été exterminés en Europe. La nécessité de juger ces crimes a conduit à créer à la fin de la guerre les notions juridiques de crime de guerre, crime contre l'humanité et génocide.

Exercices p. 71

Exercice 3 : Je confronte un document à mes connaissances

Le monde entier remarquera que la première bombe atomique a été lâchée sur Hiroshima. [...] Nous savions que nos ennemis faisaient des recherches [...], qu'elles étaient sur le point d'aboutir. [...] Ayant découvert la bombe, nous l'avons utilisée [...] contre ceux qui nous ont attaqués sans prévenir à Pearl Harbor. [...] Nous continuerons jusqu'à ce que nous ayons complètement détruit les forces qui permettent au Japon de faire la guerre. Seule une capitulation nous arrêtera.

Harry S. Truman, président des États-Unis, discours radiodiffusé, 9 août 1945.

Brevet p.72 - Exercice 1 : Analyser et comprendre des documents

Doc 1 : Au lendemain de l'attaque de Pearl Harbor

Maintenant, c'est la guerre à fond, la guerre à mort ; la guerre sans limite dans l'espace, sans limite dans le temps, sans limite dans l'effort.

Unanimes avec la Grande-Bretagne et l'URSS, nous déclarons : pas de paix avant que les dictateurs ne gisent sous terre, avant que ne soient anéantis leurs rêves de conquête, avant que ne soient pulvérisées leurs machines de guerre.

Éditorial du Chicago Sun, quotidien américain, 8 décembre 1941.